

Prénom et Nom de l'auteur

Marie Paul Balland

Titre

Mauvais souvenir
d'enfance

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

979-10-227-1150-0

© Prénom Nom de l'auteur

Tous droits de reproduction, d'adaptation et
de traduction,

intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Copiez-collez le texte de votre ouvrage sur cette page

MAUVAIS SOUVENIR D'ENFANCE

Ce qui est merveilleux ici c'est qu'il fait toujours beau. Je ne sais pas comment font les gens, car il ne doit pas y avoir assez d'eau pour arroser les jardins, remplir les piscines, laver les voitures...Bref, il pleut

rarement et surtout pas quand je viens. Et j'en suis bien contente car j'habite dans un endroit où il fait souvent gris et il crachine beaucoup trop fréquemment. Je vis à Nantes. Je suis en vacances pendant deux semaines et j'en profite pour écrire ce qui me plaît, lire et me baigner.

Je dis « écrire ce qui me plaît » parce que, dans le journalisme, on écrit surtout pour informer - et je suis journaliste - Et là c'est différent : je peux raconter ce que je veux. Broder, inventer, évoquer ce qui est vrai, rêver.... ! Et cela me convient bien.

J'habite avec Pierre une maison en location, avec piscine. On y vient ensemble tous les ans. Pierre est un homme qui n'aime pas tellement bouger, je le bouscule un petit peu.

En général, il préfère lire, rester près de l'eau, se baigner.

Moi je marche volontiers dans la campagne ou dans la ville, parce que j'apprécie aussi les expos. Il faut que je me remue. Je vais toujours voir plus loin. Ce n'est pas parce que je suppose que c'est mieux ailleurs, non, je crois que c'est pour mieux posséder l'espace. Bref on n'a pas du tout les mêmes goûts avec Pierre, mais pour

quinze jours seulement par an et là où il fait chaud – en Provence – cela se passe très bien.

Sans cela on vit chacun de son côté ; on se voit une fois par mois à peu près. En fait il n'y a que ces quinze jours d'été où nous nous retrouvons et nous nous racontons toute l'année. Je parle un peu plus que lui, mais pourtant il en connaît des histoires ! Evidemment. Pierre est commissaire de police. Il en voit tous les jours : des événements réels, des mensonges, des règlements de compte... Les gens sont bizarres parfois.

Donc, nous venons d'arriver. Tout est en ordre. Il ne reste plus qu'à faire quelques courses. C'est moi qui conduis la voiture – d'ailleurs c'est la mienne – parce que Pierre n'a pas son permis. Il l'a raté trois fois. Après il a abandonné. Il vaut mieux peut-être.

Comme Pierre est très galant, c'est lui qui porte les sacs vides ou pleins, il ouvre aussi les portes, les referme, et me laisse passer.

Il fait moins chaud dedans. Il y a la clim. Cela consomme beaucoup, je crois, mais ne sommes -nous pas dans une société de consommation ?...Pierre se dirige vers le marchand de journaux, comme à l'habitude. C'est extraordinaire, il a ses manies partout. Et les gens le reconnaissent d'une année sur l'autre. C'est pour cela peut-être qu'il se fait des amis, enfin je suppose. Moi, je vais où cela se trouve, je n'y prête pas attention.

Bon, il a acheté son journal, il le lira après.

Une fois que tout est rangé, nous allons enfin vers la piscine ; se baigner et bronzer. Il fait un peu moins chaud. Il est cinq heures, et nous n'avons rien à faire de spécial. Quand je dis « nous » pour bronzer, j'exagère, parce que Pierre ne s'expose pas, et pourtant il est plus coloré que moi.

J'écoute enfin les cigales.

Les cigales - je les entendais avant, mais je n'écoutais pas vraiment - Là je suis détendue et reposée.

Pierre lit son journal et dit :

- « Ils ont encore repêché un cadavre dans la Durance ! Un il y a huit jours et

l'autre hier ! cette histoire m'intrigue. J'irai bien voir au commissariat, d'autant que c'est Fabre qui s'en occupe. Je lui ferai mes amitiés et nous parlerons un peu de l'affaire car il y a des similitudes avec ce qui s'est produit à Nantes... »

Je suis vraiment étonnée : on vient juste d'arriver et il repart déjà pour bosser. Habituellement il laisse s'écouler plusieurs jours peinards avant de joindre Fabre, Julio de son prénom.

- « Tu peux lui téléphoner, lui offrir l'apéro ici, il te racontera tout. »

Il est tout énervé. Lui pourtant d'habitude si calme.

Ce paysage est merveilleux, avec ses collines au fond, violettes de lavande et puis